



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Figures et discours de migrants en Afrique : mémoires de routes et de corps / sous la direction de Abdourahmane Seck, Cécile Canut et Mouhamed Abdallah Ly éd. Riveneuve, 2015 cote : 60.407**

Écrit à treize mains, cet ouvrage entend donner des éléments de réponse à la question : « que nous apprennent les mémoires de routes et de voyages sur les mutations contemporaines du continent africain ? ». Il est issu de réflexions menées lors d'une rencontre internationale à l'université Cheikh Anta Diop au Sénégal, en 2011, et développées depuis. Implicitement, ces « migrants en Afrique » sont ceux qui se déplacent en Afrique subsaharienne ou dans ses marges maghrébines ou de l'Océan indien.

On citera longuement la fin de l'introduction, citation qui permet de comprendre à la fois l'originalité de l'approche et l'ancrage dans le temps des migrations africaines :

*« Ces contributions à propos de la migration telle quelle se dit et s'écrit, se chante et se raconte, mais aussi telle qu'elle est symbolisée, transmise et interprétée par les acteurs africains eux-mêmes, conduisent à réaffirmer la nécessité de se déprendre des visions développementalistes et sécuritaires. La migration, le « voyage » ou encore « l'aventure » est avant tout une praxis sociale, ancrée dans une société africaine depuis toujours, son histoire en témoigne largement... ».*

En d'autres termes, la migration intra africaine n'est pas un phénomène nouveau, elle est indissociable de l'histoire ancienne, récente et d'aujourd'hui des groupes humains, des sociétés, des personnes. Si l'on examine attentivement ce qu'à ces différents niveaux en disent, en chantent et en écrivent les acteurs, l'on constate que cette migration n'est pas une donnée sociologique, culturelle, économique figée, elle sait s'adapter aux contraintes et aux débouchés créés par les sociétés ante coloniales, les mêmes sociétés quelques décennies colonisées puis refondues dans les cadres politico nationaux issus des indépendances, actrices et sujettes d'une évolution démographique et d'un rythme d'urbanisation sans précédent.

L'ouvrage ne le dit pas, sauf lecture inattentive : aujourd'hui comme hier, les migrations intra africaines, saisonnières, de longue durée ou définitives, de proximité ou de longue distance, concernent bien plus de monde que les migrations africaines vers d'autres continents.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

La conclusion à tirer de ce constat, elle, est l'un des axes de lecture de l'ouvrage : abandonnez des logiques géopolitiques venues du Nord si vous souhaitez parler des migrations intra africaines. Prêtez l'oreille à ce qu'en disent et chantent et écrivent les acteurs.

Une autre caractéristique : la réflexion collective se nourrit d'approches et de courtes monographies qui relèvent de l'histoire, de la sociologie, de la littérature, voire de politiques d'hier et d'aujourd'hui.

Le lecteur lui-même migrant en sa lecture aura l'occasion de découvrir une facette peu connue d'une œuvre d'Ahmadou Kourouma, « Les soleils des indépendances » ou comment le personnage principal du roman « habite », « physiquement ou mentalement, l'espace africain ».

Ou encore comment et pourquoi, selon la seule contribution en anglais, dans les périphéries de Dakar, les jeunes migrants s'insèrent mais en même temps se distinguent, se démontrant ainsi acteurs « actifs » et non subissant.

On découvrira également la réception, depuis la conquête jusqu'à nos jours, par la société malgache d'abord effrayée par les « sauvages sénégalais », terme générique pour désigner les troupes noires participant aux diverses campagnes (1895, « pacifications » diverses dans les années 1900, les années 1940 – où l'on vit apparaître les « Zoulous », répression de 1947) et faisant néanmoins souche (marginale) dans la Grande Île.

Dernière et brève référence : l'une des contributions traite de la façon dont la presse marocaine rend compte des événements de Ceuta et de Melilla, elle est donc la seule qui concerne une étape de migration ou plus exactement de tentative de migration hors continent.

On ne peut évidemment pas rendre compte en détail de chacune des contributions mais ces quelques notations montrent bien l'intérêt d'un ouvrage d'étape dans une réflexion non européen centrée, dont l'un des apports essentiels est de constater que les migrations intra africaines ne sont pas forcément, il s'en faut, subies, de désespoir.

Comme il est de coutume, chaque contribution est accompagnée d'une bibliographie suffisante à tout lecteur qui souhaiterait compléter son information sur le sujet traité.

Le « laboratoire » dont sont issus la réflexion en cours et cet ouvrage s'intitule « Miprimo ». On a rendu compte, dans un récent passé, d'autres ouvrages en provenance d'autres équipes s'intéressant aux migrations africaines, notamment « Migrinter ». Il est bon que ce type d'analyse et de réflexion se poursuive, car il est susceptible de mieux faire comprendre un phénomène ancré dans un long passé mais certainement porteur d'un dynamisme social et économique qui accompagne une certaine forme de modernité et de modernisation.

**Jean Nemo**